

vu le samedi 20 mai 2017

Shift Quartet à l'AmphiOpéra



Pour sa dernière soirée lyonnaise, **Pierre de Bethmann** a opté pour "l'ambiance festive" que propose son Shift Quartet. Après deux trios augmentés d'un saxophoniste, c'est donc une formation préexistante qui entre sous les projecteurs de l'AmphiOpéra. Le pianiste s'installe face à ses claviers, un synthétiseur étant posé sur le grand piano. **Pierre-Alain Tocanier** rejoint la batterie que côtoient les percussions de **Stéphane Edouard**. **Laurent Coulondre** prend place à l'orgue Hammond sur lequel reposent deux claviers additionnels.

Le bien nommé *Happy faces* ouvre le bal avec une brève introduction au piano suivie des entrées de la batterie, des percussions, de l'orgue et des synthétiseurs qui assoient un groove imparable dans lequel un court break au piano ne sert qu'à mieux relancer la machine. Tout aussi expressif dans son jeu que dans son attitude, Pierre de Bethmann dirige du regard ce quartet atypique.

Plus lent, plus languide, *Shift* permet, entre autres, d'apprécier les finesses sonores et stylistiques de Stéphane Edouard aussi pertinent à mains nues qu'avec ses baguettes ! La troisième composition du pianiste revient aux fondamentaux du groove qu'installe un piano sautillant auquel l'orgue emboîte le pas, le tout soutenu et amplifié par les percussions et la batterie, jouée aux balais. Tandis que le morceau monte en puissance, on voit çà et là des têtes dodeliner et des pieds suivre le tempo.

Seul standard de ce concert, *What's new* de Bob Haggart est revisité avec une longue introduction très douce dans les aigus du piano à laquelle s'adjoignent les cloches tubulaires et les peaux des toms du percussionniste pendant quelques mesures. Les synthétiseurs entrent en jeu pour installer un climat crépusculaire renforcé par l'éclairagiste. Un impressionnant solo de percussions nous est offert, suivi d'un duo avec la batterie qui préparent le retour des différents claviers pour le final tempétueux du premier set.

Idéalement sonorisées, les percussions ouvrent *Anti troll*. Pierre de Bethmann y installe un léger ostinato au synthétiseur, la batterie suit le mouvement, l'orgue apporte la mélodie, le synthé fournit les basses, le piano et le synthétiseur offrent un contrepoint, orgue et synthétiseur jouent en question/réponse ou à l'unisson. Solitaire, guilleret, pendant quelques mesures, le piano annonce le retour d'un groove puissant qui s'arrête abruptement avec facétie lors de deux fausses fins !

Le compositeur nous promet "un morceau composé avec trois notes" qu'il entame au piano, vite rejoint par ses partenaires toujours aussi véloces dans le tempo particulièrement endiablé initié par le pianiste. Notons un duo superlatif entre le batteur et l'organiste ainsi qu'un tonitruant solo de batterie.

Bien chaud, Pierre-Alain Tocanier ouvre le morceau suivant avant de se livrer à la belle complicité d'une longue improvisation avec Stéphane Edouard. Après la puissance, les deux musiciens reviennent à la délicatesse qui permet à Pierre de Bethmann d'amener les premières notes de *Chut*, dans laquelle il se fait aussi siffler d'une douce mélodie. La conclusion est laissée au synthétiseur de Laurent Coulondre.

Le dernier titre du second set, *Beat coin*, est entamé par les quatre, tambour battant. Le pianiste se fait même chanteur au milieu du déluge sonore qu'il a engendré.

Ritournelle nous est offert en rappel et semble vouloir résumer le concert avec quelques beaux échanges qui confirment la volonté qu'affichait Pierre de Bethmann en début de concert "Deux pianistes peuvent s'entendre... Un batteur et un percussionniste, aussi !"

Une orchestration originale, des musiciens en parfaite osmose, des morceaux suffisamment longs pour permettre des arrangements variés, des compositions dynamiques et soignées, un sens du groove impitoyable ont donné un bien beau final à la résidence de Pierre de Bethman qui a bon espoir de voir son Shift Quartet se concrétiser en CD... Mais c'est une autre histoire ! Il a eu l'élégance de remercier les spectateurs présents ainsi que celles et ceux qui l'ont accueilli à l'Opéra. Bravo et merci, Monsieur !

Christian Ferreboeuf & photos Christophe Charpenel